



HÉLÈNE CROISARD  
DANIEL GOSTANIAN

# AVEC OU SANS

En 1999, j'écrivais mes premiers articles sur l'iMac que je venais d'acheter, et je les envoyais par courriel à ma rédactrice. Vingt-cinq ans plus tard, j'ai acheté un nouvel iMac, et nous avons transmis cette BD par Internet. L'iMac a changé de forme : le bonbon arrondi s'est aplati comme un tableau. Mais au-delà des apparences, mon expérience du travail a-t-elle vraiment changé ? En tout cas, pas mes revenus...

« *On peut voir des ordinateurs partout, sauf dans les statistiques de productivité* ». Robert Solow, grand théoricien de la croissance, faisait ce constat en 1987. Durant les décennies suivantes, les ordinateurs ont envahi les bureaux, mais les chiffres de la productivité n'ont pas sensiblement augmenté, et par conséquent, le PIB par habitant non plus. Les ordinateurs sont devenus plus petits, les écrans plus grands, gris, noirs, vert bonbon... Ils ont certes transformé le décor des lieux de travail, mais pas le niveau de richesse produite dans les pays développés.

Est-ce que les choses auront changé plus fortement d'ici 25 ans ? Seule une innovation majeure permettrait de sortir de la stagnation séculaire actuelle décrite par Robert J. Gordon. L'intelligence artificielle pourrait être cette innovation qui accroît la valeur ajoutée par travailleur, et donc la façon dont elle est partagée. Sans un saut de productivité, on fera comme avant, seul le décor changera. Avec, les transformations pourront enfin atteindre le secteur le plus important de l'économie en termes d'effectifs, les services.

Nous avons choisi d'ancrer notre histoire dans les bureaux d'une étude notariale. Notaire, un vieux métier que l'on peut faire remonter, en forçant un peu les traits, aux scribes égyptiens et mésopotamiens. Ils sont à l'origine de la première révolution de l'information, l'invention de l'écriture il y a 5000 ans. Ils l'ont d'abord conçue pour que Nabuchodonosor, Ramsès et les autres rois et pharaons puissent garder une trace des impôts qu'ils levaient sur leurs sujets. Aujourd'hui et sûrement demain, les notaires seront encore là pour noter et sécuriser les transferts de patrimoine, et garantir le bon paiement des taxes sur ces opérations.

Le notariat est à l'image du secteur tertiaire : durant les 25 dernières années, hard et software l'ont envahi. Ordinateurs, doubles-écrans, tablettes pour le visible; bases de données, progiciels et réseaux pour le software se sont imposés dans tous les offices. Mais les effectifs ont doublé. De plus en plus d'ordinateurs, de plus en plus de collaborateurs. Pas bon pour les chiffres de la productivité.

Aujourd'hui, les clercs doivent toujours travailler dans l'urgence, comme au temps de Balzac, voire d'Imhotep. Parce qu'il y a toujours plus de lois et règlements imposés par la puissance publique pour apaiser les problèmes d'argent entre les couples, les fratries ou les acheteurs et vendeurs de biens immobiliers.

L'IA pourra améliorer de façon décisive la productivité dans ce secteur. Tout un chacun parle déjà des métiers qui vont disparaître, même ceux qui les pratiquent.

Nous pensons que l'un des changements les plus importants se fera sentir dès le temps de la formation. Faciliter le travail des clercs et des

notaires aura forcément un effet sur l'apprentissage de ces métiers, une formation très longue et exigeante. Ce sera sans doute aussi le cas pour tous les métiers qui ne seront pas automatisables.

L'école obligatoire a accompagné la fin de la paysannerie majoritaire. Le déclin de l'industrie et le développement du tertiaire se sont fait en parallèle de la massification de l'enseignement supérieur. L'IA transformera forcément ce que l'on demande à l'école. Celle-ci éduque et forme, mais elle sélectionne et classe également. Nous pensons que ce rôle sera amplifié par l'IA. Moins le travail, à l'école comme en entreprise, sera essentiel à la production économique, plus il servira à la distinction sociale. Débarrassé des tâches intéressantes, il se rapprochera du loisir, dont une des finalités les plus essentielles est bien la distinction comme outil de construction identitaire. Avec la popularisation de l'automobile, le cheval a perdu ses fonctions de production, et la pratique de l'équitation est devenue un des marqueurs des classes dominantes.

Si nous avons choisi le secteur notarial pour décor de notre histoire, c'est aussi parce qu'il est aux antipodes de la logique de la destruction créatrice et de la disruption des start-ups. Celles-ci visent forcément le monopole parce que, dans l'économie digitale, « *le gagnant remporte tout* ». Face aux oligopoles, seule la logique communautaire de l'open source peut parfois réussir à imposer un contre-modèle. Ou pas, voir le devenir d'OpenAI.

Assez proche de cette logique, il y a l'organisation en corporation de certaines professions. Communautarisme et corporatisme n'ont pas bonne presse dans notre pays très jacobin où la puissance publique veut être la seule réponse à tous les problèmes. Mais dans le capitalisme mondialisé où les États ont perdu de leur capacité d'action, les corporations pourraient faire partie des rares acteurs économiques capables de survivre face aux GAFAM, notamment là où l'open source échoue.

Les corporations, un reste de l'Ancien Régime ? On les retrouve dans les Guildes décrites dans la SF de Frank Herbert et son *Dune*. C'est aussi la logique de la stigmergie, qui fait se construire les fourmilières par une coordination autonome entre agents, sans gestion centralisée. Pas de destruction créatrice qui profite à un entrepreneur innovant tel que James Watt ou Elon Musk. Mais une création préservatrice qui bâtit sur l'existant. Avoir une vision positive quant à l'avenir implique de considérer que les gains de productivité seront partagés entre le plus grand nombre d'entreprises implantées localement, leurs salariés, mais aussi le financement des services publics et la redistribution.

Pour réaliser une BD sur l'avenir du travail, nous aurions voulu faire appel aux IA génératives pour créer les dessins. Nous devons avouer que nous n'y sommes pas parvenus. Nous n'avons pas réussi à créer des séries d'images cohérentes avec *MidJourney* ou *DALL-E*. Ces deux outils créent de superbes images, mais jamais avec les mêmes personnages ou le même environnement. Alors, nous avons travaillé avec une tablette graphique et le bon vieux Photoshop. Et pratiqué le raccourci Pomme-E pour effacer. Comme il y a 25 ans !



T'as aussi hérité de son sens de la répartie, je vois.  
Viens, on s'assoit.

Alors, c'est le moment du grand choix pour toi !  
Avec ou sans intelligence artificielle, pour le reste de ta vie professionnelle. Enfin, au moins pour le reste de tes études.  
Je suis bien contente que tu aies pensé à mon office notarial pour ton stage.

Bon... Tu es venue voir le monde du travail, mais il se donne de moins en moins à voir.

Quand j'ai fait mon premier stage chez un notaire, il y avait du monde de partout. Clercs, clients... Une vraie ruche. On courrait de partout, toujours dans l'urgence.

Maintenant c'est plus tranquille. Parfois un peu trop. Mais c'est quand même plus confortable, au quotidien.

Par contre, tu ne verras pas beaucoup de monde aujourd'hui...



Avec ou sans... Ta mère et moi, on est parmi les premières générations à avoir dû faire ce choix.

C'est à cette époque qu'on s'est rendu compte que l'intelligence artificielle allait non seulement transformer les entreprises et le travail de leurs salariés, mais aussi notre rapport à l'enseignement et à la formation.

Ce qu'on doit apprendre pour pouvoir exercer un métier.  
Et comment.

Les profs le disaient depuis des années, la façon d'apprendre à l'école changeait. Lily et moi, on était au lycée ensemble, mais on n'a pas fait le même choix.

Ta mère a décidé d'étudier avec l'IA et moi sans.  
Elle est devenue une «Assis».

Et moi une «Asser»...  
Au début, ces deux termes étaient pris comme une blague, pas drôle, d'ailleurs.  
Et puis, ils se sont imposés comme des termes officiels.  
Les «Assis» pour ceux qui exercent leur métier «assisté par IA».  
Et les «Asser», les assermentés qui ont fait le serment de pouvoir exercer leur métier sans IA.  
Et le choix, c'est maintenant pour toi !

Choisir ce qu'on doit apprendre, c'est pas simple...

Il y a un prof qui nous a dit : « quand on a inventé l'automobile et l'ascenseur, on n'a pas arrêté d'apprendre à marcher aux enfants. Mais on a moins appris à monter les chevaux... ».

Ça a fait rire la classe. Moi, je fais de l'équitation et j'aime bien.

Mais je suis la seule dans la classe.

Pour la fac, je ne sais pas trop... Pour ce que je veux faire après, c'est encore plus flou. J'ai fait mon premier stage dans un cabinet de comptabilité. Pour voir le boulot des Assis. J'ai suivi une chartered qui bosse pour Fiduccenture. C'est aussi une copine de ma mère.

Et je fais mon second stage dans votre étude notariale. Pour voir une Asser.

Ensuite, je vais présenter mon choix au lycée. On a eu des évaluations neuropsychologiques toute l'année.

Et il y a aussi les appréciations des profs qui comptent.

À la fin, c'est l'IA de l'académie qui accepte ou non notre choix.

On sait pas trop sur quel critère.

Tout le monde dit que c'est l'algorithme qui décide vraiment à la fin.

Mais personne ne sait ce qui est vraiment déterminant.

J'ai des copains qui veulent être «Assers» que parce que c'est dur.

Et d'autres qui veulent être «Assis» pour les mêmes raisons.

Mais on nous répète que cela ne doit pas être ce qui détermine notre choix.



Oui, ça doit être flippant. Je comprends.

On n'a pas encore vécu ça avec mon fils, mais j'appréhende déjà.

Et pour lui, les appréciations des profs ne vont pas jouer en sa faveur...

Vous ne nous connaissez pas. C'est vrai qu'on s'est un peu perdu de vue avec ta mère.

Mais c'est une belle occasion pour se retrouver tous.

Ce soir, on appellera Lucas, tu pourras faire sa connaissance en holo.

Il ne sait pas vraiment ce qu'il veut faire.

Moi, je voulais devenir notaire comme ma mère.

Une vraie, qui n'aurait pas à regarder son ordi sans arrêt.

Ta mère ne voulait pas se coltiner huit ans d'études de droit ou de comptabilité, «à l'ancienne» comme elle disait.

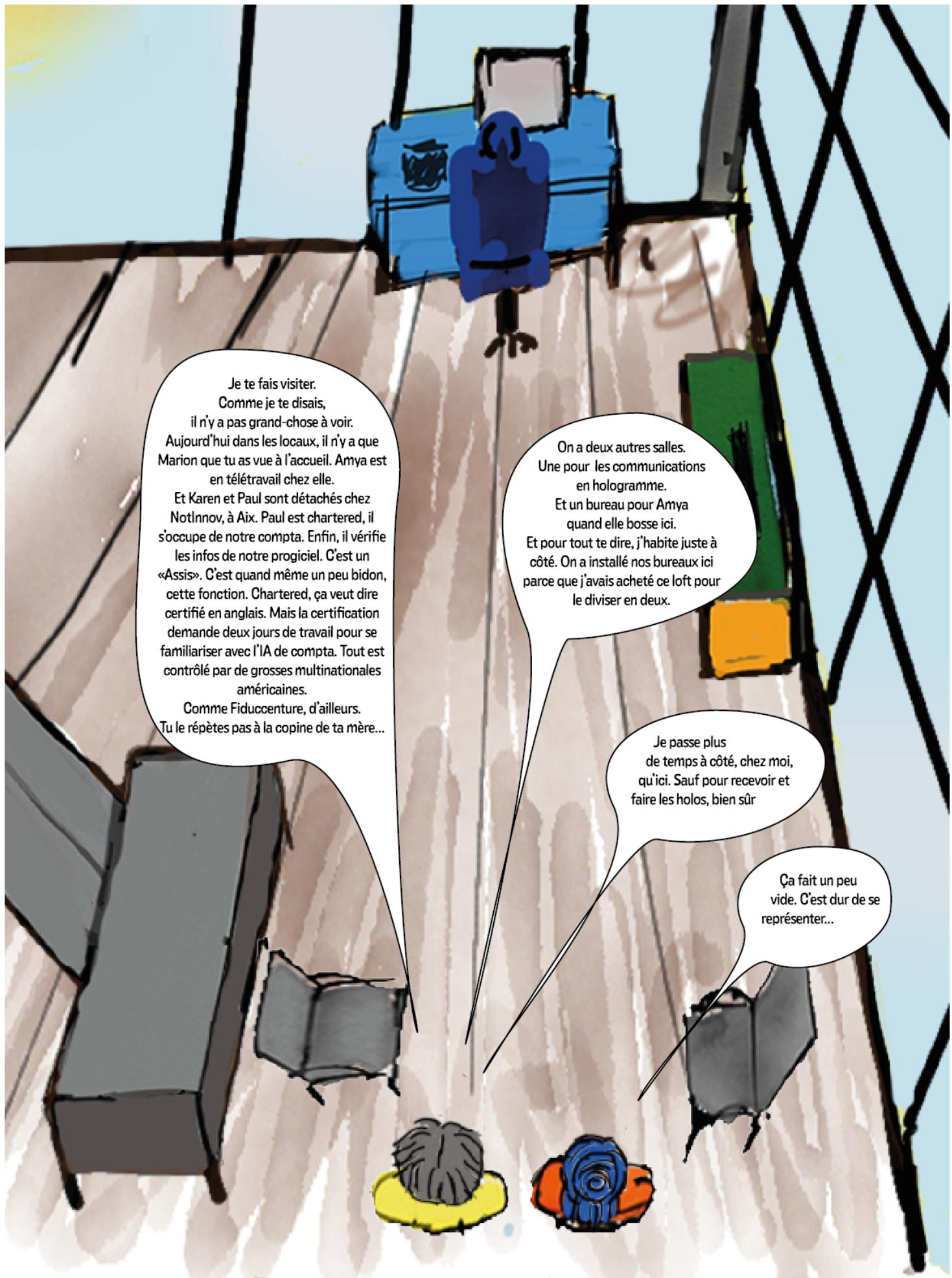
Elle a fait deux ans de droit. De la comptabilité aussi. À l'époque, il y avait encore le métier d'expert-comptable. Avant qu'il ne soit absorbé dans les fonctions de chartered et perde une grande partie de son intérêt, à mes yeux.

Si j'ai bien compris, ta mère a travaillé ensuite dans une boîte d'import-export. Après comme prof de yoga.

Et maintenant, elle est l'administratrice d'une compagnie de théâtre.

Elle a dû voir plein de belles choses, et de belles personnes !







C'est une «Asser» aussi,  
Amya.

Elle a fait toute la formation  
de clerc sans IA.

Elle est capable de bosser en  
autonomie pour tout ce  
qu'on peut lui demander.

Elle utilise les outils  
génératifs comme tout le  
monde.

Mais elle n'est pas  
complètement  
dépendante.

Oui, forcément.  
Si tu veux, je peux faire  
apparaître Amya. Elle est en télétravail mais j'ai le droit  
de la solliciter en holo à  
n'importe quel moment. Sans même la prévenir. C'est  
dans son contrat de travail, dans la convention  
collective du notariat.

Juste un clic sur mon  
assistant numérique.  
En même temps, je ne le  
fais jamais. Il n'y a aucun  
intérêt.  
Je la fluke pas



C'est un choix.  
Quand tu vois que le Code civil a  
triplié de volume depuis que j'ai  
eu mon diplôme.  
On avait 1 livre.  
Maintenant, il y en a 3 !  
On dirait que les  
législateurs font écrire leurs lois  
et règlements par des IA.  
Tout en pondant des articles  
nous obligeant à avoir  
au moins 2 «Assers» par étude.

Remarque, on n'est pas contre les IA, bien sûr.  
On a nos propres outils.

Quand Microsoft a voulu acheter Capteo qui était  
LA solution informatique de pratiquement toute la  
profession, on s'est réuni en congrès et on a décidé de  
racheter la boîte nous-mêmes.

500 millions d'euros. Par les 20 000 notaires.

C'est même pas qu'on a pris des actions.  
Non, c'est la profession qui a acheté la boîte et on a  
cotisé pendant 5 ans pour rembourser.

Du jamais-vu à l'époque.

Le Wall Street FT en a fait sa une :  
«La France, anté- ou post-capitaliste ?»

Aujourd'hui, on se porte mieux que  
les experts-comptables.

C'est simple, ils ont disparu !

Remarque, s'ils se sont tous reconvertis en profs de  
yoga, ils doivent être en meilleure forme que nous...

Tu répètes pas à ta mère...

Qui se portait superbement bien d'ailleurs,  
quand je l'ai eu l'autre jour en visio.

